

que plurimis, accommodatisque confirmat exemplis; nos pauca adducemus, plura occurrent, in hoc lib. 4, et in Paralipomenis, quæ suis locis exponuntur. Primum, Salomon lib. 3 Regum cap. primo, unctus est in regem vivente patre, regnavitque eum eo simul, et tamen illud, quantumcumque fuit temporis, adscriptum fuit non Salomoni, sed Davidi. Lib. 4 Regum cap. 4, v. 8, Joachim dicitur fuisse annorum 18, cum regnare coepisset, et idem

CAPUT II.

1. Factum est autem, cum levare vellet Dominus Eliam per turbinem in cœlum, ibant Elias et Elisets de Galgala,

2. Dixitque Elias ad Eliseum : Sede hic, quia Dominus misit me usque in Bethel. Cui ait Eliseus : Vivit Dominus et vivit anima tua ! quia non derelinquam te. Cumque descendissent Bethel,

3. Egressi sunt filii prophetarum qui erant in Bethel ad Eliseum, et dixerunt ei : Numquid nosti quia hodie Dominus tollet dominum tuum à te ? Qui respondit : Et ego novi ; silete.

4. Dixit autem Elias ad Eliseum : Sede hic, quia Dominus misit me in Jericho. Et ille ait : Vivit Dominus et vivit anima tua ! quia non derelinquam te. Cumque venissent Jericho,

5. Accesserunt filii prophetarum qui erant in Jericho ad Eliseum, et dixerunt ei : Numquid nosti quia Dominus hodie tollet dominum tuum à te ? Et ait : Et ego novi ; silete.

6. Dixit autem ei Elias : Sede hic, quia Dominus misit me usque ad Jordanem. Qui ait : Vivit Dominus et vivit anima tua ! quia non derelinquam te. Ierunt igitur ambo pariter ;

7. Et quinquaginta viri de filiis prophetarum secuti sunt eos, qui et steterunt et contra, longè ; illi autem ambo stabant super Jordanem.

8. Tulitque Elias pallium suum, et involvit illud, et percussit aquas, quæ divisæ sunt in iramque partem, et transierunt ambo per siccum.

9. Cumque transissent, Elias dixit ad Eliseum : Postula quod vis ut faciam tibi, antequam tollar à te. Dixitque Eliseus :

annorum octo dicitur cum regnare coepit, lib. 2 Par. c. 36, v. 9, quia anno parentis secundo coronatus est, et cum eo simul decem regnavit annos, sed eo regno vitæ defuncto cum annorum esset decem et octo, solus in regno vixit, et verè ac propriè vocari rex potuit. Tu plura invenies exempla, quæ si ad hanc regulam, quod necesse est, referre volueris, expedita invenies, quæ prius admodum videbantur implexa.

CHAPITRE II.

1. Lorsque le Seigneur voulut enlever Elie au ciel dans un tourbillon, il arriva qu'Elie et Elisée venaient de Galgala.

2. Et Elie dit à Elisée : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé à Bethel. Elisée lui répondit : Vive le Seigneur ! vive votre âme ! je ne vous abandonnerai point. Ils allèrent donc ensemble à Bethel.

3. Et les enfants des prophètes qui étaient à Bethel vinrent dire à Elisée : Ne savez-vous pas que le Seigneur vous enlèvera aujourd'hui votre maître ? Elisée leur répondit : Je le sais, gardez le silence.

4. Elie dit encore à Elisée : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé à Jéricho. Elisée lui répondit : Vive le Seigneur ! vive votre âme ! je ne vous abandonnerai point. Lorsqu'ils furent arrivés à Jéricho,

5. Les enfants des prophètes qui étaient à Jéricho vinrent dire à Elisée : Ne savez-vous pas que le Seigneur vous enlèvera aujourd'hui votre maître ? Il leur répondit : Je le sais ; n'en dites mot.

6. Elie dit encore à Elisée : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé jusqu'au Jourdain. Elisée lui répondit : Vive le Seigneur et vive votre âme ! je ne vous abandonnerai point. Ils allèrent donc tous deux ensemble.

7. Et cinquante des enfants des prophètes les suivirent, et les virent s'arrêter bien loin vis-à-vis d'eux ; et ils se tinrent tous deux au bord du Jourdain.

8. Alors Elie prit son manteau, et, l'ayant plié, il en frappa les eaux, qui se divisèrent en deux parts, et ils passèrent tous deux à pied sec.

9. Lorsqu'ils furent passés, Elie dit à Elisée : Demandez-moi ce que vous voudrez, afin que je l'obtienne pour vous, avant que je sois enlevé d'avec vous. Elisée lui répondit : Je vous prie que votre double esprit repose sur moi.

Obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus.

10. Qui respondit : Rem difficilem postulasti ; attamen si videris me quando tollar à te, erit tibi quod petisti ; si autem non videris, non erit.

11. Cumque pergerent et incedentes sermocinarentur, ecce currus igneus et equi ignei dividerunt utrumque ; et ascendit Elias per turbinem in cœlum.

12. Eliseus autem videbat, et clamabat : Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga ejus ! Et non vidit eum amplius. Apprehenditque vestimenta sua, et scidit illa in duas partes.

13. Et levavit pallium Elie quod ceciderat ei. Reversusque stetit super ripam Jordanis ;

14. Et pallio Elie, quod ceciderat ei, percussit aquas, et non sunt divisæ ; et dixit : Ubi est Deus Elie etiam nunc ? Percussitque aquas, et divisæ sunt hinc atque illuc, et transiit Eliseus.

15. Videntes autem filii prophetarum qui erant in Jericho, è contra, dixerunt : Requievit spiritus Elie super Eliseum. Et, venientes in occursum ejus, adoraverunt eum proni in terram,

16. Dixeruntque illi : Ecce cum servis tuis sunt quinquaginta viri fortes qui possunt ire et querere dominum tuum, ne fortè tulerit eum spiritus Domini, et projecerit eum in unum montium aut in unum vallium. Qui ait : Nolite mittere.

17. Coegeruntque eum, donec acquiesceret et diceret : Mittite. Et miserunt quinquaginta viros ; qui, cum quassissent tribus diebus, non invenerunt.

18. Et reversi sunt ad eum (at ille habitabat in Jericho). Et dixit eis : Numquid non dixi vobis : Nolite mittere ?

19. Dixerunt quoque viri civitatis ad Eliseum : Ecce habitatio civitatis hujus optima est, sicut tu ipse, domine, percipies ; sed aquæ pessimæ sunt et terra sterilis.

20. At ille ait : Afferte mihi vas novum, et mittite in illud sal. Quod cum attulissent,

10. Elie lui dit : Vous me demandez une chose difficile ; néanmoins, si vous me voyez lorsque je serai enlevé d'avec vous, vous aurez ce que vous avez demandé ; mais si vous ne me voyez pas, vous ne l'aurez point.

11. Lorsqu'ils continuaient leur chemin, et qu'ils marchaient en s'entretenant, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent tout d'un coup l'un de l'autre ; et Elie monta au ciel dans un tourbillon.

12. Elisée le voyant, s'écriait : Mon père, mon père, vous, le char d'Israël et son conducteur ! Après cela, il ne le vit plus. Et, prenant ses vêtements, il les déchira en deux.

13. Il leva de terre le manteau qu'Elie avait laissé tomber afin qu'il lui demeurât. Et Elisée s'en revenant, s'arrêta sur le bord du Jourdain.

14. Et prit le manteau qu'Elie avait laissé tomber pour lui. Il en frappa les eaux, et elles ne furent point divisées. Alors Elisée dit : Où est maintenant le Dieu d'Elie ? Et frappant les eaux une seconde fois, elles se partagèrent d'un côté et d'un autre, et il passa au travers.

15. Ce que voyant les enfants des prophètes qui étaient dans Jéricho, vis-à-vis de ce lieu-là, ils dirent : L'esprit d'Elie s'est reposé sur Elisée. Et venant au-devant de lui, ils l'adorèrent prosternés en terre.

16. Et lui dirent : Il y a entre vos serviteurs cinquante hommes forts qui peuvent aller chercher votre maître ; car peut-être que l'esprit du Seigneur l'aura enlevé et jeté quelque part sur une montagne ou dans une vallée. Elisée leur répondit : N'y envoyez point.

17. Mais ils le contraignirent à y descendre et à leur dire : Envoyez-y. Ils envoyèrent donc cinquante hommes, qui, l'ayant cherché pendant trois jours, ne le trouvèrent point.

18. Ils revinrent ensuite trouver Elisée, qui demeurait à Jéricho ; et il leur dit : Ne vous avais-je pas dit : N'y envoyez point ?

19. Des habitants de cette ville dirent aussi à Elisée : Seigneur, la demeure de cette ville est très-commode, comme vous le voyez vous-même, mais les eaux y sont très-mauvaises et la terre stérile.

20. Elisée leur répondit : Apportez-moi un vaisseau neuf, et mettez du sel dedans. Lorsqu'ils le lui eurent apporté,

21. Egressus ad fontem aquarum, misit in illum sal, et ait : Hæc dixit Dominus : Sanavi aquas has , et non erit ultra in eis mors neque sterilitas.

22. Sanate sunt ergo aque usque in diem hanc, juxta verbum Elisei quod locutus est.

23. Ascendit autem inde in Bethel; cumque ascenderet per viam, pueri parvi egressi sunt de civitate, et illudebant ei dicentes : Ascende, calve; ascende, calve.

24. Qui cum respexisset, vidit eos, et maledixit eis in nomine Domini : egressique sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt ex eis quadraginta duos pueros.

25. Abiit autem inde in montem Carmeli, et inde reversus est in Samariam.

21. Il alla à la fontaine, et ayant jeté le sel dans l'eau, il dit : Voici ce que dit le Seigneur : J'ai rendu ces eaux saines, et elles ne causeront plus à l'avenir ni mort ni stérilité.

22. Ces eaux devinrent donc saines, comme elles le sont encore aujourd'hui, selon la parole qu'en donna alors Elisée.

23. Elisée vint de là à Bethel. Et lorsqu'il marchait dans le chemin, de petits enfants sortaient de la ville, et le raillaient, disant : Monte, tête chauve, monte, tête chauve.

24. Elisée, regardant, jeta les yeux sur eux, et les maudit au nom du Seigneur. Et deux ours sortirent du bois et déchirèrent quarante-deux de ces enfants.

25. Elisée alla ensuite sur la montagne du Carmel, d'où il revint à Samarie.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FACTUM EST AUTEM, CUM LEVARE VELLE DOMINUS ELIAM PER TURBINES IN COELEM (1). In hoc capite persequitur historicus sacer quidquid supererat gestorum Eliae. Cum Eliae nosset abeundum sibi esse ex hominum convictu, et hoc ascensu quodam admirabili ac novo, voluit illum non solum prophetis aliis, quos ille tanquam filios ad omnem pietatem instituerat, sed etiam Eliseo, quo magis utebatur familiariter, esse celatum. Jussit ergo illum sedere, et aliquandiu subsistere, causatus sibi à Deo in Bethel aliquid datum esse negotii quod oporteret expediri quamprimum. At Eliseus, qui jam ante noverat quid de parentis ascensu Deus statuisset, sicut etiam alii prophetae, Deo revelante, didice-

(1) Voluit Deus, ut sub lege in Eliâ, quem admodum ante diluvium in Henoch, futurae resurrectionis et spei alterius vite argumentum ac typus resurrectionis atque ascensionis Jesu Christi exhiberetur; geminos hosce viros sanctissimos ex hæc mortalium terra transferens in locum, ubi immortalis deo fruere, opprimentis seculorum exitum, qui supremam illorum felicitati manum imponet; tunc enim pretiosa morte demum ex hac vita penitus subducti, ad aeternam cœli immortalitatem transibunt.

In coelum, id est, in aera. Elias primus in aera sublevis, Elisei ceterorumque discipulorum spectantium oculis sublevis est, deinde translatus, ut creditur, in hortum Edon, id est, in Paradisum terrestrem, ubi juvenum cum Henoch societate extremam judicii diem operitur. Hebraeorum quidam censent, Eliam mortali in corpore viventem translatum fuisse ad usque ignis regionem, ubi absorptus vestibus et carne, spiritus purus et expeditus evolavit in coelum. (Calmet.)

rant, negat sibi ququam ab illo recedendum, idque precisè juramento confirmat. Cùmque venissent in Bethel, ubi quoddam erat prophetae collegium, occurrerunt illis prophetae, dixeruntque Eliseo instare jam Eliæ discessum, neque deinde cum illo quicquam futurum esse commercii, ut videret quid factu opus esset, quando ad illum tot collegiorum adventura esset administratio. Respondet illis nihil eâ de re sibi esse celatum : quare tacere jubet, et illius rei eventum expectare. Hoc idem dixerunt etiam alii discipuli, qui ad Jerichuntum collegium habitabant, quibus idem reddidit responsum. Cùmque ibi subsistere jam tertio Elias jussisset Eliseo, tamen impetrare ab Eliseo non potuit, neque ab aliis ex Jerichuntino collegio quinquaginta, quominus ipsam ad Jordaneam usque prosequerentur, qui tamen longiusculè steterunt à Jordane, et duos sui ordinis magistros longius abire passi sunt.

Ubi Vulgatus legit : Quia Dominus hodie tollet dominum tuum à te, Hebr. est : Desper caput tuum. Qui dicendi modus significat, quo loco nobis esse debeant parentes, et magistri, nempe supra caput, quod summum significat observantiam. Id quod etiam de dominis dicitur, qui supra servos potestatem habent, neque in illis pars est ulla, quæ non sit potestati dominorum subdita, modò honeste ac iuste. Servilem certè conditionem significabat, qui dixit Psal. 63, v. 12 : Possidit homines super capita nostra. Sed Vulgatus respexit ad Hebraeorum usum, qui per caput hominem circumscribebant. Quare idem est caput meum atque

ego, caput Petri atque Petrus. Exemplorum satis nos adduximus in nostris Commentariis super Isaiam, ad illud c. 55 : Letitia sempiterna super caput eorum. Gen. 49 de pistore Pharaonis dixit Joseph : Tres dies adhuc sunt, post quos auferet Pharaon caput tuum, ac suspendet te in cruce, id est, auferet te; neque enim abscessum est caput illius, sed ille actus est in cruce. Sic ego accipio illud Prov. 13, v. 22, quod suspexit Paulus ad Rom. 12, v. 20 : Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si silit, potum da illi; hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. Nihil enim puto significare aliud, quam super inimicos congerendos esse carbones. Optimè igitur Vulgatus dicit : Tolle à te, etiamsi in Hebraico textu sit, caput tuum. (1)

VERS. 7. — ILLI AUTEM AMBO STABANT SUPER JORDANEM. Super idem sæpè valet quod juxta, Exod. c. 16 : Quando sedebamus super ollas carniem. Psal. 136 : Super flumina Babylonis, ibi sedimus.

VERS. 8. — TELLITQUE ELIAS PALLIUM SUUM, ET INVOLVIT ILLUD, ET PERCUSSIT AQVAS, QUÆ DIVISE SUNT IN DEUS PARTES. Pallium illud Septuaginta Melotem appellant, quia ex caprinâ, seu ovinâ pelle consutum erat. Theodoretus ex ovinâ pelle confectum dicit. Hispana translatio esclavinam transtulit, quæ ex corio fit communiter, et perferendis colorum temporumque injuriis censetur idonea. Sic sanè de penulâ scortæ, quam Hispanus esclavinam vocat, Martialis lib. 14, disticho 110 :

(1) VERS. 5. — FILII PROPHETARUM, QUI ERANT IN BETHEL. Elias è Galgalis profectus est in Bethel, è Bethel Jerichuntum, Jerichunte ad Jordanem, cum periculum facturus de fide atque constanti in se studio Elisei discipuli sui, atque ut illum in tantis viarum ambagibus defatigaret. Scholam habebat, et prophetarum cœtum in Bethel et Jerichunte constituit. Ante discessum utramque invisurus venit Elias; nihil tamen de suo discessu docuit. Quanquam viatorum aureorum cultus in Bethel jam inde ab Jeroboami ætate constitutus erat, neque ibi prophetae satis observabantur, ut demonstrat Iudithum puerorum, qui Eliseo illuc accedenti insere, ibi tamen Elias ascerterum discipulorum suorum posuit, ut pro viribus et cultum Domini, et memoriam eorum, quæ ibi sub patriarchis acciderant, conservaret. Filii prophetarum discipuli sunt illorum, qui sub regimine prophetarum primi ordinis, sanctioris et secretioris vite professionem exercebant. Filii autem ejusmodi prophetam pariter agebant, et sæpè etiam filii erant è prophetis nati, quos parentes et institutionibus suis et vite exercitatione informabant, ut ad spiritum prophetiae accipiendum compararentur. (Calmet.)

Ingreddiare viam caelo licet usque sereno,

Ad subitas nunquam scortica desit aquas.

A quâ, ut supra putabamus, dici potuit vir pilosus Elias. Sed neque illud est improbabile, pallium illud fuisse ex pillis caprarum, camelorumve contextum, quæ fuit Joannis Baptistæ, cujus fuit cum Eliâ similitudo maxima. Eo igitur pallio non explicato atque expando, sed complicato, et aptè ad ictum fluminis involuto, percussit Jordanem, divisitque aquas, ita ut transmissionem alvei aridam reliquerit; non secus ac antiquissimis Josue temporibus arca testamenti sacerdotum cervicibus imposita idem sicavit flumen eodem propè loco, nempe non longè à Jericho et Galgalis. Chrysostomus homil. 4 ad populum, admiratur quòd Deus non sanctis solum, et eorum verbis, sed etiam indumentis vim miraculorum quodammodo largitus sit. Eliae, inquit, melote Jordanem effudit, Eliseum duplicem Eliam fecit, etc. O quanta sanctorum virtus! Non tantum ipsorum verba et corpora, sed et ipsa indumenta creaturæ omni undique sunt venerabilia : et ut umbra Petri, calcamenta trium puero-rum, Elisei lignum, Pauli vestimenta, Moy-sis virga. »

VERS. 9. — POSTULA QUOD VIS, ET FACIAM TIBI, ANTEQUAM TOLLAR A TE (1). Hæc verba plena

(1) « Un personnage, disent les censeurs de la Bible, d'une sainteté éminente, un humble disciple du plus grand des prophètes, peut-il et ne pas se contenter d'avoir l'esprit prophétique, et le don des miracles au degré que c'avait Elie? »

« On s'est beaucoup tourmenté, dit un autre critique plus audacieux, pour savoir ce que c'est que ce double soufflé ou ce double esprit qu'Elisée, valet et successeur d'Elie, demande à son maître. Il lui demande un esprit qui en vaut deux, c'est le duplici panno d'Horace; c'est comme nous disons : enfermer à double tour, etc. »

Elisee n'a manqué ni à la modestie ni à l'humilité. Il n'a point demandé d'avoir la moitié plus de génie que n'en avait son maître, comme l'inoréule le suppose. Il a demandé une portion abondante de cet esprit de zèle qui faisait le caractère d'Elie. Il désira d'obtenir dans l'esprit prophétique cette portion privilégiée que la loi et l'usage accordaient aux aînés dans les biens de la terre. Le texte porte littéralement : Et sit, obsecro, portio duorum in spiritu tuo ad me. Car l'expression originale phi scenaim signifie portio duorum. Ainsi les a rendus la Vulgate elle-même. Or, les Juifs entendaient par ces termes portio duorum la portion de l'aîné. Chez eux, un père, partageant sa succession entre ses enfants devait donner à l'aîné la part de deux, c'est-à-dire autant qu'il en revenait à deux des caetés. La loi l'ordonnait expressément et appellait cette part phi scenaim. Dès lors il est aisé de coe-

sunt officii, et paternæ benevolentie ac curæ, quibus Elias, quem habet in Eliseum animum, ostendit, et quàm velit illi, si quem posset usum, et commoditatem præstare. Quod nos officium urbanum atque amicum tunc exhibemus, quando ab illorum complexu longè divellimur, quos habemus charos, et quibus secunda optamus, atque precamur omnia. Neque puto in digressu illo Eliam aliora cogitasse, cum Eliseum de sua voluntate ac voto sciscitatus est. Quod ex eo fit satis verisimile, quia cum duplicem optavit spiritum, admiratus est, et quodam modo illius studium votumque reprehendit, cum dixit: *Rem difficilem postulasti*. Atqui dices: Cum pauper esset Elias, neque quicquam haberet præter pallium, et tunicam cum zonâ, et hæc ant consuta ex pellibus, aut è pills contexta, quid posset promittere charissimo discipulo, nisi spirituale aliquid, quod à Deo, antequàm discederet, impetraret orando? Nisi dicamus vestium permutationem, quod faciunt amici, dum ad longam moram separantur, ut habeant secum certum aliquod, familiarique monumentum, quo amicorum præsentem, vivamque memoriam perpetuò conservent. Respondeo potuisse Eliam orare à Deo celeste aliquod donum, antequàm discederet, longè tamen inferius, aut quàm ipse concepisset animo, aut quàm petitorum Eliseum suspicaretur. Neque leve existimatur amicorum donum, etiamsi leve sit et vile, vel in tantum nomine, quod aliquid est amicorum, quod memoriam excitat, et amorem inflammat, maxime si illorum sit, quorum est illustre nomen, et qui apud Deum existimantur valere plurimum. Quare non parvi faceret Eliseus permutationem pallium cum Eliâ, et illi relinquere familiare sui nominis symbolum, et ab illo accipere perpetuum paterni amoris et studii monumentum. Sanè Eliæ pallium, quod accepit, nullo à se pretio distrali pateatur Eliseus, sicut neque Antonius Pauli tunicam, quam in sportulæ modum ex palmaram foliis sibi contexuerat, cum regnâ

voir pourquoi Elisée demande cette portion de l'ainé. Il était le premier et le plus chéri des disciples de ce prophète. Il pouvait donc prétendre à une portion privilégiée, à la part de l'ainé, dans la succession de son maître, qui ne pouvait lui laisser que les dons du ciel, n'ayant pour tout bien que son manteau et ses vertus. Voilà pourquoi il fait allusion à l'aportion que l'usage et la loi accordaient aux aînés : allusion si marquée, qu'il se sert des termes mêmes de la loi, et dit : *Faites, je vous prie, que j'obtienne une portion d'ainé dans votre esprit*. (Duclos.)

purpurâ, cum auro textili, et alio quovis principum instructu permutaret.

OBSECO UT FIAT IN ME DUPLEX SPIRITUS TUUS (1). Ille multi multa de Elisei petitione ac voto

(1) Sunt qui in hoc textu deprehendisse sibi videntur vestigia quædam metempsychosicos, quasi Eliseus consensisset, animam Eliæ in se migrare potuisse: sed opinionem hanc satis evertit ipsa per se historia hujus narratio. Communicavit Elias spiritum suum Eliseo, quemadmodum Moyses senioribus Ispice Josue, et Apostoli discipulis suis per manuum impositionem et preces. Neque tamen illi hoc donum tanquam rem suam in alios transtulerunt: ministri erant Divinitatis et Spiritus, quo affabantur ac dirigebantur. (Calmet.)

Ce fut par un mouvement de la charité, qu'Elisée fit cette demande à Elie; et ainsi il n'y avoit ni témérité ni vanité dans une demande dont la charité étoit le principe. Car il ne faut pas juger témérairement de ces grands hommes, ni examiner ce qu'ils disent, par des sentimens humains. C'étoient des prophètes tout remplis de Dieu, et qui n'agissaient ni ne parlaient que par l'instinct tout divin de son Esprit. Ainsi Elisée, lorsqu'il demande de posséder doublement l'esprit d'Elie, ne doit pas être considéré comme un homme simple, mais comme un prophète qui demandait à Elie ce que Dieu-même lui inspirait de lui demander, et ce qu'il voulait accorder à ce saint disciple par le mérite de son saint maître. C'étoit, comme le dit saint Grégoire, l'amour très-pur qu'il portait au grand Elie, qui le rendit digne d'être rempli doublement de l'esprit d'Elie. Aussi saint Ambroise loue tout-à-fait Elisée du désir même qu'il eut, non par vanité, mais par ardeur, de surpasser en grâce celui que Dieu lui avoit donné pour père, et il ajoute que cette sainte ambition qu'il fit paraître se trouvoit accompagnée d'un grand fonds de piété qui l'en rendoit digne. L'on peut bien dire qu'en cela même Elisée a été une excellente figure des disciples de Jésus-Christ, comme Elie, dans son enlèvement miraculeux, fut une très-vive image de Jésus-Christ même s'élevant au ciel, et se séparant de ses Apôtres. Car cette double portion de l'esprit d'Elie qu'Elisée lui demandait comme une chose qu'il devait lui accorder, et qu'il obtint en effet, puisqu'il fit le double des miracles qu'avait faits son maître, nous marquent très-bien ce que Jésus-Christ promit aux Apôtres avant que de les quitter pour s'en aller à son Père: *En vérité, en vérité, je vous le déclare, leur dit-il, celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Père. Et quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai*. Comme donc le Fils unique du Dieu vivant a bien voulu que ses disciples eussent le pouvoir de faire de plus grands miracles pour établir son Eglise, que ceux que lui-même avait faits durant le cours de sa vie mortelle, il n'est pas fort étonnant qu'Elisée souhaitât aussi posséder doublement les dons éminents de son saint maître, non pour lui-même, mais pour retabli le culte de Dieu parmi son peuple; ou, pour mieux dire, il connut par la lumière de l'Esprit

meditantur. Quidam in duplici spiritu magnum intelligunt, et excellentem spiritum, quo pollebat Elias, non duplicatum, aut duplo majorem. Ita Emmanuel Sâ. Et quidem congruum erat, ut qui curam suscepturus esset, ac munus, quo jam defungebatur Elias, spiritum illius magnum, quasi hæres acciperet, quo datas sibi partes strenuè atque fideliter obiret. Neque inusitatum est apud Latinos duplex pro forti et magno, seu copioso sumi, ut pluribus super Isaiam ostendimus ad illud e. 40: *Suscipit de manu Domini duplicia*, id est, ingentia mala. In hunc sensum ego interpretabar illud Zachariæ 9: *Duplicia reddam tibi*. Et illud Jerem. 17: *Duplici contritione conterere eos*. Quod etiam profanis usitatum est. Virgil. de equo. Georg. 5: *At duplex agitur per lumbos spina*. Id est, lata- et 1 Georg. de formâ aratri:

Bina aures duplici aptantur dentalia dorso.
Duplex appellat dorsum, id est, latum et crassum.

Alii duplicem spiritum duplo majorem interpretantur, quasi non satis Eliseus habuerit æqualem esse magistro, sed haberi vellet duplo major. Hanc sententiam non improbat Abulensis, q. 43, ubi dicit hæc à plerisque probari et esse communem, licet ille in eam sententiam magis inclinet quæ in spiritu duplici spiritum agnoscit miraculorum et prophetiæ. Tenet sanè Cajetanus, Theodoretus, q. 7, et cum eo Procopius, qui dicunt idè respondisse Eliam, *obdurasti, ut peteres*. Sic enim legunt Septuaginta, ubi Vulgatus: *Rem difficilem postulasti*. Et hoc dixit, inquit, non invidens gratiam et discipulo, sed curam gerens aliorum hominum. Nam quoniam tribus annis et sex mensibus impiè se gerentes fame castigavit homines, necesse autem erat, ut qui duplicis erat hæres gratiæ, res efficeret duplo majores, ex his autem erat ea pœna, quæ erat irroganda et per famem, ei parcens dixit: *Obdurasti ut peteres*. Hoc etiam discimus ex historiâ: nam septem annis illatum fuit supplicium et per famem. Adde etiam potuisset Theodoretus duplo plures igne desuper immissos consumptos iri ab Eliseo, quàm essent ab Eliâ consumpti, et eadem proportionem plures conficiendos ferro, quàm perissent sacerdotes et propheta Baal. Hoc autem erat verè obduratisse, quandoquidem animum postulabat, qui difficultè posset ad pietatem induci. Petrus Damianus serm. 2 in Nativitate Joannis Baptistæ. Saint, qui étoit en lui, qu'il devait lui demander ce qu'il devait obtenir. (Sacy.)

te, duplicem dicit accepisse spiritum Eliseum, non in meritum cumulo, sed in miraculorum exhibitione, quia vixit quatuor edidit miracula, Elias autem duodecim. Idem penè docet hic Lira, sensit Rab. Salomon. Idem Rupertus in lib. Reg. c. 18. Tenet apertè Ambrosius serm. 89: *Elias, inquit, cum simplicem sanctitatis et ipse haberet spiritum, Eliseo duplicem dereliquit*. Mirum ergo in medium plus Elias gratiæ dimisit in terrâ, quàm ipse portavit in cælis.

Alii id putant ab Eliseo postulati, ut duplicem spiritum impetret Elias à Deo, non comparatione Eliæ, sed prophetarum aliorum, quorum erat pater et magister Elias; ut sicut de hæreditate paternâ supra fratres suos duplicatam portionem accepit primogenitus, sic ipse quasi primo inter alios natus loco, quique aliis pro patre futurus erat, duplicatam acciperet portionem spiritus. Et quidem si jam pater erat destinatus tam ampliæ familiæ, nihil sibi postulabat indebitum Eliseus, Notum est enim, et à Patribus sæpè repetitum, quo egeat spiritu, aut, quod idem est, spirituali subsidio, qui aliorum in se curam suscepit. Suo itaque jure majorem exigit spiritus abundantiam, qui gravior suscipit onus; alioqui periculum est, ne majori suis viribus oneri indecore succumbat. Hanc sententiam tenet Cajetanus, cui Hebraicus textus aliquantulum favet, qui sic habet: *Mensuram duorum de spiritu tuo*, quasi dicat: *Mensuram in me duplicem, quàm aliis discipulis imperti*.

Sed est communis sententia, et, ut reor, omninò vera, in spiritu duplici spiritum intelligi prophetiæ et miraculorum. Ita omnes penè interpretes, quos non nomino, ne longus sim, cum quibus etiam tenet Magister Historiæ Scholasticæ, S. Thomas 4 contra gentes cap. 11. Eucherius, Angelomus. Sed cum jam Eliseus spiritum accepisset prophetiæ, cum unctus est ab Eliâ lib. 3, c. 19, aut tunc fortasse, cum illi Elias pallium iniecit, neque ipse ignorasset se esse prophetam, cum hoc ipso articulo afflatu divino didicisset tollendum Eliam: unum videtur petiisse spiritum, nempe miraculorum, quod neque acceperat antea, neque illius in se illatenis argumentum haberet. Cum igitur simplicem spiritum haberet, prophetiæ videlicet, duplicem habere vult, nempe etiam miraculorum, quem tunc fortasse accepit, quando illi relictum est ab Eliâ pallium, quemadmodum antea, lib. 3 Reg., per idem pallium spiritum acceperat prophetiæ. Sic ego cogitabam.

VERS. 10. — REM DIFFICILEM POSTULASTI. Non est aut negotium leve, aut vulgare beneficium, propheticum habere spiritum, illum præcipue, quem Deus inspiravit Eliæ; et insuper miraculorum rarum et admirabilem gratiam, quam ad illud usque seculum habuere paucissimi. Quam neque consequuntur homines naturali aliqua potentia vel industria, neque est donum humanæ debili nature, sed gratis, ut ipsum gratie nomen indicat, à Domino collatum. Neque jure propheta rem appellat difficilem, neque tamen ideò jubet desperare discipulum, et tunc demum scire concessum sibi duplex, quod optaverat, donum, si ipsum à suo complexu abeuntem videret. Id quod absque dubio propheta à Domino didicerat, cum tamen illi nondum esset revelatum concessum iri Eliæ, quod ipse cupiebat, quod putat Abul. q. 16.

Ubi Vulgatus, *rem difficilem postulasti*, Hebr. est, *hiesitha illoz*, quod sonat, obduraisti ad petendum, neque longè aliter reddunt Septuag. cuius explicatio supra à nobis adducta. Sed fortasse hoc dicendi modo voluit Eliam nimiam Eliæ in petendo confidentiam, seu audaciam modeste incusare; quasi ad ambitiosam petitionem magis obduraerit, quam videretur postulare modestia. Quod magistro licuit in discipulum, quem suo jure corrigere poterit, imò et fortasse debuit. Notum est illum oris appellari duri, qui nimis est in petendo procax, quasi inverecundam habeat frontem, quam neque confundat tacita aliorum reprehensio, neque ab eo, quò rapit appetitus, contrahat pudor. (1)

(1) SI VIDERIS ME QUANDO TOLLAR A TE, ERIT TIBI QUOD PETISTI; SI AUTEM NON VIDERIS, NON ERIT. Ratio hujus conditionis à Deo et Eliâ proposita Eliæ fuit, ut magis accenderet Eliæ desiderium et studium, itaque eum pararet ad tantum spiritus Eliæ duplites donum, utque ipsius Eliæ preces crescerent pro Eliæ, proque hoc spiritu et impetrandu, ad ipsius et totius Israël bonum. Erat enim uterque incertus, an Eliæ presente rapereur Elias, ut ejusdem spiritus hæres et successor fieret. S. Chrysostom. hom. 1 in Acta, addit Eliam hic præfigurasse Christum, qui non statim post resurrectionem misit Spiritum in Apostolos, sed voluit tribus eos videre, puta in festo Pentecostes, misit in eos Spiritum sanctum, ut ad eum per plures dies sibi compararent. (Corn. à Lap.)

Eliæ lui dit; Vous me demandez une chose bien difficile. Néanmoins, si vous me voyez, lorsque je serai enlevé d'avec vous, vous aurez ce que vous avez demandé. Rien n'est difficile à l'égard de Dieu, mais seulement à l'égard des hommes. Et ainsi Eliæ, en disant à Eliæ qu'il lui demandait une chose bien difficile, n'envisageait

VERS. 11. — CUMQUE PERGERENT, ET INCENDES SEMINARENTUR, EGGE CURRUS IGNEUS (1) ET

pas la toute-puissance divine, mais l'infirmité humaine. Il n'enviait pas à son disciple toutes les grâces qu'il avait lui-même reçues, sachant qu'il est libre à Dieu de faire par ses dons à qui il lui plaît, et d'élever quand il veut le disciple même au-dessus du maître, lui qui est le Maître souverain de tous les hommes. Mais peut-être qu'il craignait pour son disciple, qu'en recevant plus que lui, il ne fut chargé d'un plus grand compte, selon que le Fils de Dieu l'a dit depuis, que l'on redemandera davantage à celui qui a plus reçu. Le signe que ce saint prophète donne à Eliæ pour s'assurer s'il obtiendra ce qu'il lui demande, paraît rempli de mystères. Si vous me voyez, lui dit-il, lorsque je serai enlevé d'avec vous, etc. C'est-à-dire, comme l'expliquent quelques-uns, si vous pouvez me regarder fixement dans le temps que je serai enlevé, et souffrir avec constance de me voir ainsi séparé d'avec vous. C'est ainsi que les Apôtres regardèrent Jésus-Christ s'élevant au ciel et les quittant, et qu'ils méritèrent par cette vue continuë qu'ils conservèrent de l'ascension de leur divin Maître, ne le cherchant plus que dans le ciel, de devenir les héritiers de son esprit et de sa double puissance, soit pour pardonner aux hommes, ou pour les punir. (Sacy.)

(1) Non erat hic currus verè igneus, sic enim adussisset Eliam, sed habebat formam et speciem ignis, sicut habent metæora in ære formata. Erant enim verè angeli, qui assumptes formam ignis, sursum volebant Eliam.

juxta illud: Qui facit angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem, psal. 103. A fuit ergo hic ignis aer crassior, splendens, rubensque ut ignis, ait Abulens, q. 17. Serarius et alii. Hic ergo currus igneus ab angelis ex nubibus fuit formatus, quo Elias, quasi triumphator et civis cæli, raptus est in altum. Ignis enim currus congruebat igneo Eliæ (animò, ad eum vehendum in cælum, ait S. Chrys. hom. 1 de Eliâ. Item officio ad quod Elias reservatur, videlicet ad preveniendum secundum Christi ad iudicium adventum. Porro Elias hoc currus igneo non tantum de Achab, Jezabele et idololâtris, sed et de morte, ipsaque igne triumphavit; unde patet quomodo ineptè dicat A. Kimchi, Eliam in sphaerâ igneâ ab igne fuisse consumptum. (Corn. à Lap.)

Anagog. raptus Eliæ fuit expressus typus ascensus Christi in cælum, uti docet S. Bern. serm. 3 et 6 de Ascens., ac S. Greg. hom. 29 in Evang., quem audi: «in cælium æreum et Elias sublevatus est ut in secretam quamdam terræ regionem repente duocoretur, ubi in magnâ jam carnis et spiritus quiete viveret, quousque ad finem mundi rediret, et mortis debitum solvat. Ille etenim mortem distulit, non evasit. Redemptor autem noster, quia non distulit, superavit; eamque resurgendo consumpsit, et resurrectionis sue gloriam ascendendo declaravit.» Deinde Christi ascensum præfert raptu Eliæ, subiciens: «Notandum quoque est, quod Elias in curru legitur ascendisse: ut videlicet aperte demonstraretur, quia homo purus adjutorio indigebat alieno. Per angelos quippe facta

equi ignei dividerent utrumque, et ascendit Elias per turbem in cælum. Trajecto Jordane incedebat simul duo prophete, aut de processu, qui putabatur proximus, aut de collegiorum institutione et formâ in quibus erant religiosi discipulorum cœtus, agentes, cum subito inter utrumque apparuit medius currus igneus, quem ignei etiam trahebant equi, in quem conscendens Elias ad cælum sublatus hanc reliquit, et clamantem discipulum, qui non se solum, sed Israël totum à moderatore, et in adversis rebus certo presidio temporis mores, præ dolore vestibus, excessisse dicebat Israël currum et aurigam, qui portacula et ostensa sunt adjumenta, quia nec in cælum quidem aërium per se ascendere poterat, quem nature sue infirmitas gravabat. Redemptor autem noster, non curru, non angelis sublevatus legitur, quia is qui fecerat omnia, nimirum super omnia sua virtute crebatur. Illo etenim revertebatur, ubi erat, et inde redibat, ubi remanebat, quia cum per humanitatem ascenderet in cælum, per divinitatem suam et terram pariter continebat et cælum. Et nonnullis interjectis: «Nam Enoch translatus, Elias verò ad cælum sublevatus esse memoratur, ut veniret postmodum, qui nec translatus, nec sublevatus cælum æthereum suâ virtute penetraret.»

Addit deinde, in hunc tribus sensum, crevisse castitatem et sanctimoniam usque ad cælum: «Translatus namque est Enoch, inquit, et per coitum generatus, et per coitum generans. Raptus est Elias per coitum generatus, sed non per coitum generans. Assumptus verò est Dominus, neque per coitum generans, neque per coitum generatus.»

(Corn. à Lap.) Enoch et Eliæ, dit saint Irénée, sont enlevés dans le propre corps que Dieu leur avait formé, et avec lequel ils s'étaient rendus dignes de lui plaire, figurant tous deux et représentant par ce même enlèvement, celui par lequel les justes s'éleveront jusqu'au ciel. La pesanteur de leurs corps n'a pu leur être un obstacle à être ainsi enlevés. Car les mêmes mains par lesquelles ils ont au commencement été formés en Adam, ont été celles qui ont soutenu leurs corps dans cet enlèvement miraculeux. Et nihil impedit eos corpus in assumptione eorum. Per illas enim manus, per quas initio plasmati sunt, per ipsas et assumptionem acceptant. Que si quelqu'un, ajoute ce saint, regarde comme impossible que des hommes puissent vivre durant tant de siècles, et qu'Eliæ ayant été enlevé sur un chariot de feu, sa chair n'en ait point été consummée, qu'il se souvienne que Jonas, qui fut dévoré par la baleine, fut rejeté sur la terre plein de vie, par un effet tout puissant du commandement de Dieu; qu'il se souvienne que les jeunes hommes que l'on jeta aussi sans aucun mal de cette fournaise ardente, (Sacy.)

ret fessum et languentem populum in adversis et eundem moderaretur in dubiis.

VERS. 12.—CURRUS ISRAEL, ET AURIGA EIUS (1). Hebræorum arbitrator esse proverbium, quo summum in adversis significari solet præsidium, quale est illud Latinorum: *Columnæ patriæ, domus, anchora*, et quod de suo Maccenate dixit Horatius lib. 2, ode 17: *Grandis*

(1) Hebr.: *Carrus Israel et equitas ejus*. Septuaginta: *Et eques ejus*, q. d.: Vale, ô Eliæ, pater mi, qui eras totum robur Israël, ac magis Israëlém juvabas tuo zelo et oratione, quam magna currum et equitum multitudo. Ita Procop., Vatabl., Cojez, et alii.

Unde Chald. vertit: *Magister mi, magister mi, qui melior eras Israël, oratione tua curribus et equibus*. Sic et Joas rex visians Eliseum morientem, et succlamavit cap. 43, vers. 14: *Pater mi, currus Israel et auriga ejus*. Talis enim post Eliam fuit Eliseus.

Tropolog. Elias, id est, docteur et prædicator mores populi corrigens, currus est, quia eum tolerando portat; auriga, quia eum exhortando agitat. Hinc S. Cyril. in Collectanis: «Currus, inquit, significat excelsum et illuminatam vitam rationem Eliæ.» Rursus S. Ambros. lib. de Isaac c. 8: «Currus, inquit, est anima sancta, auriga et agitator est Christus; equi sunt quatuor, prudentia, temperantia, cfortitudo, justitia; hi animam ad cælum elevunt. Velociores, inquit, prudentia terrena, justitia admonet flagello proprio segniore; temperantia mansuetiores, fortitudo duriores reddit; novit copulare discordes, sine forte currum suum dissipet. Itaque licet in intelligibili spectaculo videre unamquamque animam cum summo certamine ad cælum eripi, festinantes equos, qui priores perveniunt ad brachium Christi, quorum prius imposita palma certitudo. Isti sunt equi subiecti fidei jugo, adstricti vinculo charitatis, justitie frenis, retinaculis sobrietatis.»

Politice, *currus Israel et auriga ejus*, est princeps, qui sustinet quasi currus onera respublikæ et populi, ac dirigit ut auriga juvenis; aurigatur, et presidet, et simul bajulat et portat. Princeps et prælatu ergo sit ut mater, quæ regit et portat infantem. Hinc princeps hebræice dicitur *nasu*, q. d.: Portitor, bajulus, qui populi onera levat. Sic Isaiæ 9, de Christo dicitur: *Cujus imperium super humerum ejus*.

Moraliter hic significatur, quod si te totum divino imperio subdidideris, facile à tuis subditis debita obsequia impetrabis. Eliæ per turbem in cælum abeunte, exclamavit de terra Eliseus: *Pater mi, pater mi, currus Israel, et auriga ejus*. Currum appellat simul et aurigam; currum, qui regitur, et aurigam, qui regit, ut ostenderet, eum optimi principis munia experivisse, quod non solum alios prædenter regeret, sed etiam seipsum ab ipso Deo regi facili patereur. Unde Lyran. in Commentario morali ad 1 Regum 9: «Currus inquit, qui ducitur, hic ponitur primò, et auriga, qui ducit, secundò, ad ostendendum quod ille à benè dicit regendo, qui primò fuit ductilis (in obediendo.) (Corn. à Lap.)

decus, columenque rerum. Quod Hebræorum proverbium multis verbis Maro assecutus est lib. 12 *Æn.*, apud quem sic Latini uxor ad Turnum :

*Spes tu nunc una senectæ,
Tu requies miseræ, decus, imperiumque Latini.
Te penes; in te omnis domus inclinata recumbit.*

Unde orta fuerit proverbialis hæc forma, quæ summum auxilium et columen significat, obscurum non est. Currus enim multos habet usus, eosque rebus humanis maximè necessarios, qui languidos portat et lassos, qui frumenta convehit, et humanæ naturæ necessaria subsidia. Cujus in acie multiplex usus, et illius interdum munimentum et vallus. Hic porro de planstro agi non arbitror, seu de rustico curru, sed de militari, ut probat vox Hebræica, *paras*, quæ non tam aurigam et rhedarium significat, quam equitem, qui ideò currum ascendit, ut ex eo pugnet; imò in plurali numero est *perasax*, id est, equites ejus, quasi unus Elias esset Israelii pro omni apparatu militari, qui significatur in curru, falcato nitidum et idoneò ad inimicorum interitum instructo; sicut Moyses olim eidem populo cum pugnet contra Amalec, Exod. 17, cujus manus ad præces elevata multò erant fortiores manibus Israelitarum militum armatis, quæ arcu gladioque certabant. Id quod expressit hic Chaldaeus, dum ita reddidit: *Qui melior eras Israelii oratione tuâ curribus et equitibus.* Quod item dicit Vatablus Theodoretus, q. 8: *Reges aliarum gentium et equis utentes et curribus, stabant in acie. Ea de causâ magnum Eliam appellavit et currum, et equitem Israel, ut qui solus sufficeret ad fundendos et profligandos hostes, et et rursus ad dandam alienigenis victoriam.* Cajetanus idem quod Theodoretus opinatur, et addit allusum videri, ad id quod tunc intuebatur Eliseus: videbat enim igneam currum, et in eo insidentem Eliam, et recordatus quàm ille potens fuerit, tum oratione, tum prophetiæ atque miraculorum dono, talem illum appellat, quate tunc illius symbolum intuebatur. Erat quidem totus igneus Elias, et, ut legitur Eccl. c. 48: *Quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardens*, qui adversus iniquos igne desuper emisso pugnavit, usque adò spiritu atque sermone ardens, ut flammam evomere, non verba fundere putares. Quare nullo alio symbolo commodè exprimi posse videbatur, quàm igneo curru, qui ab igneis etiam equis traheretur, quales esse debent, quibus divini verbi negotium creditum est. De quibus Greæ

hom. 22 in Ezech.: *Quid est, fratres charissimi, quòd Elias currus et auriga Israel dicitur, nisi quia auriga agit, currus portat? Doctor ergo qui mores populi et per patientiam sustinet, et sacri eloquii verbum docet, et currus dicitur et auriga; currus, quia tolerando portat; auriga, quia exhortando agit; currus, quia mala sustinet; auriga, quia populum bonis admonitionibus exerceat.* Adde quòd hic currus, in quo vir apostolicus adumbratur, igneus esse debet, qualis etiam à poetis dicitur solis currus, qui quoque à spiritu versetur, omnia et splendore illustrat, et exurat flammâ. Quemadmodum ex hæc historia Eliæ occasione sumperint poeta gentiles, ut solem curru imponerint igneo, diximus l. 3, c. 17.

In hæc historia multa sunt obscura, et à variis variè disceptata, quæ à nobis hic accuratius disputentur oportet, quia et locus à nobis suo jure postulat, et multum continet eruditionis arcana. Quare eò de re plures instituemus questiones, in quibus tamen erimus breviores, quia aliæ hæc disceptare fusiùs, quinos ex parte ab hoc onere levare poterunt. Quales sunt ex nostrâ societate Franciscus Suarez in 3 p. S. Thom. tom. 2, quest. 89, disp. 53, sectione 4; Ribera in cap. 11 Apocalypsis, Percira lib. 5 in Gen. quest. 3; Abulensis quest. 24; latè Malvenda lib. 9 de Antichristo, et interpretes varii in Apocal. et in cap. 4 Malachia. Qui plerumque conjungunt Eliam cum Henoch, quia cum de utroque eadem sit ratio, eadem etiam de utroque disceptantur questiones. Nos hæc de Eliâ tantum disputabimus; qui volet, hæc ad Henoch, quoad historice ratio patietur, accommodet.

Primo dubitatur, an equi et currus, quibus sublatus fuit Elias, verè fuerint ignei; quia ignei in Scripturâ dicuntur equi et currus, ideò ad ignis naturam consentaneò loquuntur Patres, quasi hic currus inflammet et urat, sicut de solis curru et equis locuti sunt poeta qui in Phaëtonis fabulâ et cœlum et terram inflammatam putant. Ita Chrysostomus tom. 4 in homil. de Ascensione Eliæ. Neque novum est, ut talia dicantur aliqua, qualia hominum oculis apparent. Et ne ab hæc metaphorâ longius abeamus, ardere ea in Scripturâ dicuntur, quæ splendorem emittunt, qualem vibrat ignis; sic in Scripturâ, Nahum cap. 1, vers. 3, taurati et splendidi Chaldaeorum clypei ignei dicuntur, item et habena: currus, et quæ millicies vocatur columna ignis, illa splendida com-

muniter existimatur, ut etiam hic putavit Abulensis quest. 17, et clariùs super Exod. cap. 13, quest. 14, et colligitur non difficilè ex illo Numer. capite 9, vers. 15: *Quia die quæ erectum est tabernaculum, operuit illud nubes.* A vespere autem super tentorium erat quasi species ignis, usque manè, sic fiebat jugiter; per diem operiebat illud nubes, et per noctem quasi species ignis. Neque hic modus profanis est infrequens, qui igneam appellant, aut flammam, seu ardens id quod est splendidum; sic Maro lib. 8 *Æneid.* :

Terribilem cristis galeam, flammisque vomentem,

Et lib. 10 :

Stans celsò in puppi, clypeum tum deinde sinistra

Extulit ardentem.

Et iterum ibidem :

Ardet apex capiti, cristisque à vertice flamma

Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes.

Et ad nostrum institutum accommodatius, igneus, qualis hic existimatur esse igneus currus, ardere dicitur cum fulget :

Qualis cum cœrulea nubes

Sous inardescit radiis, longèque resulget;

Ad hunc modum, qui currus nunc dicitur igneus, et ignei equi, nubes fuit splendidissima, in curru eorumque similitudinem efformata, quæ accepit Eliam, illumque medium amplexa est, ita ut in curru sedere ac vehi videretur. Ita Cajet. hic, et Abulensis supra, quest. 24, et ita mihi videtur esse dicendum, tum quia hic modus magis videtur facilis, et aliud evitat miraculum, quo et Elias in corpore adhuc passibili et mortali non comburitur, neque pallium ad Eliseum mittitur ustulatum: tum quia turbo non tam rapit ignem quàm nubem. Neque dicendi modus ab hæc expositione alienus est, quo quod splendidum est et ritulum, licet non ab igne, igneam vocatur, ut diximus. Et quidem currus ignei, et equi ignei, non erant illi qui, infra cap. 6, visi sunt stare contra inimicorum castra in circuito Samariæ, ut docuit hic Abulensis, et Cajet. in cap. sextum infra. Apparuerunt igitur in nube splendida eorumque effigies et currus, deinde tota illa species evanuit, et tantum mansit turbo, qui Eliam procul in mediâ nube ab Elisei oculis abripuit, ut putat Abulensis, neque mihi displicet.

Secundò dubitatur, quònam ab Elisei oculis abreptus fuerit Elias, et ubi nunc agat. Quæ de Eliâ nunc querimus, eadem alii de Enoch,

cujus eadem est ratio, disceptant. Et sanè multi sunt qui has disputationes otiosas esse atque inutiles putant, cum res sit obscura magis quàm ut illam humana assequi possit intelligentia. Chrysostomus, homil. 21 in Genes. et hom. 22 ad Hebræos: *Multi (inquit) querunt quò translatus sit Henoch, et quare translatus sit, et quare non fuerit mortuus, nec ipse, nec Elias, et si adhuc vivit, quomòdò vivunt, et quali habitu; sed supervacaneum est ista querere. Quòd verò translatus sit iste, et assumptus ille, Scripturæ dixerunt; ubi autem sit, et quomòdò, non addiderunt, nihil autem amplius, quàm necessaria sunt, dicunt.* Cyprianus de Henoch lib. de Montibus Sina et Sion: *Translatus est (inquit); ubi? Deus scit.* Ex Scripturâ tantum habemus Eliam ascendisse per turbinem ad cœlum, de Henoch Eccl. 44, translatum esse in Paradisum. Quo sensu hic cœlum accipiendum sit, obscurum; quidam in significatione capiunt magis propriâ, et in cœlo beatorum intelligunt sedes. Sic Hieronymus Epist. 61 ad Pammachium: *Henoch translatus est in carne, et Elias carne translatus est in cœlum, necdum mortui, et paradisi jam cœloni, habent quoque membra cum quibus rapti sunt atque translati.* Et hoc ipsum de Henoch affirmat Ambrosius lib. de Paradiso, cap. 5. Plerique de cœlo aereo capiunt, sicut alibi millies in Scripturâ capiamus necesse est, et eorum nonnulli Eliam ut Henoch in aere nunc habitare credunt; sed errant omninò plus quàm infantiliter. Alii communiter et verè assumptos putant à terrâ, et per aerem in certum aliquem translato locum, ubi nunc degunt, sicut Habacuc ab Angelo translatus est per aerem in Babylonem, in quo tamen terrestrem locum, non conveniunt.

Illud plerique sentiunt, eodem in loco Eliam agere cum Henoch, atque ad eò in paradiso statuant, quia Henoch, Eccl. 44, in paradiso traditur esse translatus. Et cum paradiso communi vocabulo locum significet amenitatis eximie, qualis est hortus arboribus consistens, aut plantis odoratis, et per antonomasiam, locum ubi positus fuit à Deo, et à diabolo tentatus Adam, alii de priori modo accipiunt, et nihil definit certum existimant; sed in illam aliquid, et deliciosum locum, qui tamen mortalium nemini notus sit, ab humano consortio fuisse tractum. Ita Gregorius homil. 29 in Evang.: *In cœlum, inquit, et aerium Eliæ sublatus est, ut in secretam*

« quamdam terræ regionem duceretur. » Idem etiam existimavit Rupertus lib. 5 de Trinitate cap. 53 : « Nasquam, inquit, Scriptura dat intelligi, quod eos (Eliam et Henoch) tulerit Deus in ipsum paradysum, ubi comederent de ligno vite, et viverent in æternum; sed ita sublatis sunt, ut in secretâ quâdam regione terræ ducerentur, ubi in magnâ carnis et spiritûs quiete viverent, quousque ad finem mundi redeant, et mortis debitum solvant. » Et facit ad hanc sententiam, quod licet in Paradysum, unde ejectus fuit Adam, locatus fuerit Henoch, tamen non idem efficitur, Eliam in eum fuisse translatum, aut in eo Eliæ tempore degere Henoch, cum diluvium totam illius loci amœnitatem abstulerit, et inter paradysum, et alia universi loca (nisi fortè ob communes alias causas, quibus una regio ab aliâ discernitur) aut nullam, aut exiguum discrimen appareat. Quod enim generalis illa terrarum inundatio splendorem terræ et amœnitatem abstulerit, et tradunt è recentioribus multi, in quibus esse Percira lib. 5 in Genes. quest. 5; Genebrardus in Chronico; Jansenius in Concordiâ, cap. 145; Oleaster in 2 cap. Genes. 2. Et docet ipsa rerum natura: quomodo enim cum terra tandùm esset aguis aperta, conservare potuit speciem antiquam, aut quomodo non esset ab aliquo tam rara illa amœnitas deprehensa, maximè cum fluvii qui suas in paradiso scatebras habent, ad illum locum deducere poterint?

Sanè res est difficilis, neque ejusmodi (Augustino teste lib. 2 de peccato originali cap. 25) ut nobis credendi necessitatem afferat, ut notavit Franciscus Suarez supra, et Pereira nuper citatus. Sic autem Augustinus: « Quæstiones sunt in quibus salvâ fide, quâ Christiani sumus, aut ignoratur quid verum est, aut sententia definitiva suspenditur, et aliter quam est, humanâ et infirmâ suspicionem conjicitur, veluti cum queritur ubi nunc sunt Eliæ et Henoch, an in paradiso, et an alibi: quos tamen non dubitamus, in quibus nati sunt corporibus vivere. »

Si exstat nunc paradysus, quod aliqui verum esse putant, neque fortassè falsò, ibi nunc agere Henoch et Eliam neque ego dubitarem, neque ullus nisi in opinando foret audacior, quia ea est communis opinatio, simul esse Eliam et Henoch, et simul suavissimos dies ducere, et mutuos inter se conferre sermones, quâ de re postea; sed in paradysum translatum esse Henoch, id est, in locum

ex quo protoplastus expulsus est homo, qui *ἐν παραδεισῷ*: paradysus vocatur, satis constat ex Eccl. c. 44. Sed licet illustris illa species et amœna generali totius mundi vastatione perierit, tamen verisimile est post illam universi deformationem et cladem, nullam esse regionem fortunatam aut ornatam magis illâ, in quâ ante diluvium fuerat paradysus. In quâ verisimile est vixisse Henoch, etiam postquam splendorem pristinum amisit. Qui locus appellari potest paradysus, ab antiquâ specie et nomine, quod habuit, sicut alia multa, quibus licet nominis ratio propria defuerit, nomen tamen antiquum in magnâ rerum mutatione conservant. Quo sensu explicari possunt è Patribus non pauci, qui in paradiso dicunt esse duos hosce principes, ubi aliquando in deliciis vixit homo primus. Sic Irenæus lib. 5 contra hæreses cap. 5, quod confirmat testimonio presbyterorum Asiae, qui dicunt se id ab Apostolis accepisse; Isterius libro de Vitâ et Obitu sanctorum cap. 5; Hieronymus Epist. 61 ad Pammachium; Justin. quest. 85 ad orthodox.; S. Thom. 3 p., quest. 49, art. 5, ad 2; et primâ parte, quest. 102, art. 2, ad 3, quod ex interpretibus tenent Abulensis hic q. 25.

Tertiò dubitatur quid nunc in paradiso fruatur Elias et Henoch. Quæstio hæc nihil fermè habet præter conjecturas. An Dei nunc aspectu fruuntur, dicemus statim; Dei tamen frui consortio docet Hieronymus Epist. 61. Quod verò angelorum familiaribus fruuntur alloquiis, quasi jam quodammodo illis concives et contubernales, utpote ab hominum comitatu separati, et in aliquâ humanâ conditione sublimiora expeditus intenti, docet Metaphrastes sermone de Eliâ, quem apud Surium invenies ad diem 20 Julii. « Elias, » inquit, « ne in hodiernum quidem diem mortis fecit periculum, sed assumptus manet » « expertus senii, qui, ut arbitror, una versatur » « cum angelis, quorum incorruptionem et » « materie vacuitatem per puram vitam est » « imitatus. » Satis ergo habent viri illi sanctissimi dum angelicis fruuntur alloquiis, mirisque rerum illustrationibus fruuntur, quo se oblectent, et quo durturam illam moram, non solum patienter, sed etiam perquam suaviter ducant. Quod si illi humana curant adhuc, deque humanarum rerum statu edocentur ab angelis, qui non semper optimus est, semperque varius, neque deesse poterit materies, de quâ familiaris instituitur sermo,

neque quid doleat, aut curet, Dei et gentis suæ maximus zelator Elias, qui licet abstractus à suis, non tamen de illorum salute curam abiecit. Si enim Jeremias in loco et statu non magis ad orandum idoneo, in sinu videlicet Abrahæ, orabat tamen pro laborante populo, cur non idem de Eliâ, qui adhuc erat in vivis, licet à vivis procul existimandum? De Jeremiâ sanè habemus 2 Machab. 15, v. 14: *Hic est fratrum amator et populi Israel; hic est qui multum orat pro populo et universâ sanctâ civitate, Jeremias propheta.* Nec est verisimile ignorare duos hosce principes, quid rerum fiat in mundo, in quo adhuc ipsi morabantur, maximè enim de populo; et pro illius salute fuisse sollicitos, cum nõssent optimè quam ob causam ad illum locum essent delati, nempe ut sese maximæ hominum pesti, Antichristo videlicet opponerent, et illius dissolverent consilia, et quæ mortali hominum generi intulisset damna, restituerent. Quasi ipsi quodammodo redemptores essent futuri, et corporali mortè ab æternâ vindicaturi eos quos Antichristi seduxissent illecebræ, aut vis et metus à recto transvertissent. Quasi ergo ad se quodammodo communis salus pertineret, de illâ frequenter ac longos existimari possunt contulisse sermones. Sanè Elias non videtur ab hominum convictu separatus, abieçisse curam cognati sibi populi, quando non longè à translatione suâ litteras dedit ad Joram, antiquos spiritus, id est, minaces et zelotypos, anhelantes, ut habes lib. 2 Paralipomenon cap. 21, vers. 12: *Allatae sunt autem ei (Joram) litteræ ab Eliâ propheta, etc.*; et licet multi de tempore quo scriptæ sunt hæc atque datae litteræ dubitarent, tamen non est improbabile in paradiso scripsisse litteras, easque angelorum ministerio ad regis manus esse translatas. Ita putat Malvenda lib. 9, cap. 2, et quidam ex Hebræorum magistris; dicitur apertè in Seder Olam cap. 17, ubi Elias septennio postquam esset translatus, misisse traditur è caelo litteras ad Joram. Sed de tempore nihil hic definio; tantum dico id mihi videri non improbabile.

Quartò dubitatur an Elias et Henoch nunc divino fruuntur aspectu. Quâ de re variaz sunt sententiæ, et varii Patrum dicendi modi, qui rem dubiam relinquunt et implexam. Ex antiquis Procopius Gazæus in Genes. duobus hisce principibus gloriosa attribuit corpora, et beatam animam, cui ex recentioribus subscribit August. Eugubinus in cap. 2 Genes.:

« Si hi, inquit, (nempe Elias et Henoch) cum corpore assumpti sunt, arbitror ibi positos, » « ubi Jesus cum corpore versatur, in caelo » « utique. » Idem fermè Catharinus opus. de consummatâ gloriâ Christi. Sed est communis aliorum sententia illos nondùm eam beatorum felicitatem esse consecutos; ita aut expressè asserunt, aut indicant non obscurè antiqui Patres, ex quibus Tertullianus lib. de Resurrectione carnis cap. 58, non æternitatis compotes, sed æternitatis candidatos appellat, id est, qui in eo sint statui, ut ab æternitatis possessione non excidant, cui jam videntur aut proximi aut affines. Augustinus de peccator. Meritis et Remiss. cap. 3, cujus verba statim adducemus, et lib. 9 Genes. ad lit. cap. 6: « Neque enim arbitrandum est Eliam » « vel sic esse jam, sicut erunt sancti, quando » « peracto operis die denarium accepturi sunt. » Nazianzenus oratione 54, sic dubitat, ut tamen eò magis videatur propendere, ut putet nondùm esse compotem felicitatis æternæ: sic autem, ille longè post medium: « Henoch » « autem quamvis translatus fuerit, nondùm » « tamen constat, an Dei naturam comprehen- » « derit, aut comprehensus sit. » Neque abest aut conjectura optima, aut optimum ex Scripturâ sacrâ fundamentum. Quæ Franc. Suarez adducit tom. 2, in 3 p. S. Th. disp. 55, sect. 1. Primum, quia Scriptura negare videtur quemquam viventem in hæc mortali vitâ visurum esse Deum. Exod. 25, v. 20: *Non enim videbit me homo, et vivet.* 1 ad Timoth. ultimo: *Quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest.* Scio scholasticos Doctores disputare an Moyses et Paulus divinam viderint essentiam, et eorum multis partem affirmantem, aut veram, aut certè non improbabilem videri; sed si ita concedamus, res tamen in Eliâ erit longè diversa, quia illis ad modicum tempus datum est, ut visione divinâ fruereut, idque non sine aliquo, eoque gravi fundamento asseritur. At Eliæ et Henoch, ad diuturnum tempus dicitur esse concessum; neque tamen fundamentum habemus quod cogitationem istam utcumque sustentet. Quod si hi duo viri Antichristi ætate, dum causam tueuntur piam, et quæ Antichristi machinis collapsa fuerunt, studiosè restaurant, occidendi sunt, ut communiter dicunt Patres et interpretes, ad illud Apocalyp. 11, v. 7: *Et cum fuerint testimonium suam, bestia que ascendet de abyso, faciet adversus eos bellum; et vincet eos, et occidet illos.* Quis credat si

beatitude fruere, talla esse passuros, quæ tam absunt à beatitudine longè, quæ aliquid sonat tum perpetuum, tum acerbissimis omnibus atque doloris expertis?

Est quidem illis omnino concedendum aliquid, quod non assequitur mortalibus hominibus et terrena conditio, cum alia sit illis vivendi ratio, status alius longè dissimilis. De quibus August. lib. 9 Genes. ad litteram cap. 6: « Neque enim, inquit, arbitrandum est Eliam vel sic esse jam, sicut erunt sancti, quando percepto operis die denarium accepturi sunt; et vel sic quemadmodum sunt homines qui ex hac vitâ nondum migrarunt. Jam itaque aliquid quid melius habet, quamvis non habeat, quod ex hac vitâ rectè gestâ in fine habiturus sit. » Ex eo, quod præter communem hominum conditionem et statum habent, oritur ne corpus sit aut obnoxium morbis, aut senectute languidum, aut minus vegetum ac robustum, quam cum ex hominum cœtu communique vivendi formâ fuere translatus. Ita Augustinus hoc ipso loco: « Si Elias et Henoch in Adam mortui, et mortisque propagationem in carne gestantes, et quod debitum ut solvant, creduntur reddidit ad hanc vitam, et quod tamdiu dilatatum est morturi; nunc tamen in alia vitâ sunt, ubi ante resurrectionem carnis, antequam ante mole corpus in puritate mutetur, nec morbo, nec senectute deficiunt, » etc. Idem dixit lib. 1 de peccatorum Meritis cap. 3.

De illorum alimento dubitant Patres, et, quod necesse est, incertis tantum ducuntur conjecturis. Angelorum ministerio aut alio quodam miraculoso modo allatos esse cibos, quibus tamdiu vitam viresque sustentant, non est improbabile, sicut ante Elias cum vitam ageret arborum, et magis indigentem, singulari quâdam et admirabili providentiâ sustentatus est, primum à corvis, deinde farinæ atque olei in domo viduæ succrescente copiâ. Augustinus lib. 1 de peccator. Meritis, c. 3, non putat incredibile ex arborum fructibus, quæ tunc erant in paradiso, habuisse cibos, quibus deficientem naturam repararent, et de ligno vitæ contra vetustatem singulare remedium. Hoc verò postremum de ligno vitæ non improbat S. Th. 2, disp. 29, q. 1, art. 3, ad 4, dum ait aliquos ita credidisse; verum id difficile creditum est, cum non constet extare adhuc paradysum, nedum lignum quod naturæ familiare decrementum reficeret. Quæ sententiâ multum apud me probabilitatis habet.

Sed est mihi multò verisimilior in eo statu

nullo uti humano cibo duos hosce viros, sed impastos tamdiu vitam vegetam et robustam miraculosè conservare. Ita Augustinus lib. 1 de peccator. Meritis, c. 3: « Neque his, inquit, et cibis egent, qui sui consumptione reficiunt; sed eis quo translati sunt, ita vivunt, ut si millem habeant satietatem illis quadraginta diebus, quibus Elias ex calice aquæ et ex collyridâ panis sine cibo vixit. » Et tenet Franciscus Suarez tom. 2 in 3 p. S. Th. disp. 55, sect. 1, et idem, arbitrator, Hieronymus sentit, licet obscurius, Epist. 6 ad Pammachium: « Henoch, inquit, translatus est in carnem; Elias carneus raptus est in cœlum, necdum mortui, et paradysum coloni, habent quoque membra cum quibus rapti sunt atque translati, vescuntur cœlesti pane, et saturantur et omni verbo Dei. » Et paulò inferius: « Henoch et Elias tanto tempore in eadem permanet ætate, quâ rapti sunt; habent dentes, et ventrem, genitalia, et tamen nec cibis, nec uxoris indigent. » Hoc Hieronymi testimonium idè minus videtur habere firmitatis, quia sentire videtur eo loco Hieronymus duos hosce viros esse in cœlo, fruique divino consortio, quod illis cibi usum præstat, et omne deficientis naturæ subsidium. Idem penè Epiphanius hæresi 64: utcumque sit de sententiâ Hieronymi et Epiphani, sanè ratio docet, ita et potuisse fieri, et quodammodo debuisse. Nam si cum in eo statu foret Elias, qui multò magis aberat à beato, quadraginta diebus sic jejunos fuit, ut gustaverit nihil, quod etiam prius ad montem Sinai Moysi contigerat, Exod. 54, quid mirum si hoc idem contigerit Eliæ, qui ab hominum societate distractus illam agebat vitam, qualis decebat eum qui jam erat, ut dicebat Tertullianus, æternitatis candidatus, et beatorum vitæ aliquod modo affinis.

De vestimentis alisque necessariis subsidiis, blandimentisque naturæ omnia sunt incerta, qualia sunt tondere comas, resicare ungues et similia. Quæ de re latè Abulensis q. 24. Sanè nisi illi nudi agant in paradiso, sicut Adam, quem suæ nuditatis in illo meliori statu non pudebat, existimare quis posset non insipienter, eas nunc servatas esse vestes integras prorsus, quas illi in paradysum ab hominum consortio distracti, secum abstulerunt, neque excrevisse ungues et capillos, aut aliquid aliud, quod illis potuerit esse molestia. Nam si Hebræo populo in longâ traiectione per desertum neque vestimenta consumpta sunt, neque calcamenta detrita, cur negemus hoc illis esse

concessum, quos Dominus sic ab hominibus absumpsit ut ab illis usum nullum habere poterint, et ad ardua rerum molimina reservavit? Quare de rebus omnibus illis commodatum oportuit. Quod si (ut Hieronymus Epist. 61, longè post medium, putat) Israelitæ in deserto per annos quadraginta neque unguem, neque capillum incrementa senserunt, quid vetat hoc idem duobus his viris in paradiso concedere, maxime si nullis uti aut indigere cibis concedamus, quæ nihil existimantur esse aliud quam redundantia nutrimentorum excrementa?

Quintò dubitatur an Elias et Henoch in statu sint merendi, reque verâ in paradiso mereantur. Res est dubia, neque aliquid habet quod sequamur, præter conjecturas. Quidam illos toto illo tempore meruisse, et ad finem usque mundi meritosos putant. Ita putant Abulensis lib. q. 24, et in c. 25 Math. q. 566; Viegas in c. 11 Apoc. com. 3, sect. 4; Henriquez lib. ultimo de Fine hominis c. 23; Tenas in c. 11 ad Hebræos disp. 4, sect. 3; Malvenda l. 9 de Antichristo c. 5. Alii quidam omnino negant, quia licet nondum assentiri fuerint terminum vitæ, sic tamen sunt sedati sen sopiti turbidiores animi motus, ut nulla sit reliqua vincendi seu pugnandi materies, quo singulari privilegio seu dispensatione quodammodo extracti videntur à viâ, et quasi in illius termino constituti. Ita putat Gabriel Vasquez 12, disp. 216, c. 1, probabile putat Pereira l. 7 in Genes. disp. de Henoch. q. 8; Francisc. Suarez, tom. 2 in 3 p. disp. 55, lect. 1; Luisius Turrianus in 2-2 S. Th. q. 2, a. 9, disp. 31, dub. 2, ubi negat condignum meritum, congruum admittit. Rationes illæ adducuntur præcipue, quia illi extra agones sunt, neque ab internis animi motibus, quos sedatos habent et rectè rationi obtemperantes; neque ab externis stimulis ac injuriis, aliquid habent adversum quod patiantur. Deinde, quia si toto illo tempore, quod longissimum fuit (nam Henoch saltem mortalis vitæ ipsam præ seculorum ætatem adæquavit, quia cum ipso ferè mundo cepit, et cum ipso desinit) continens sit illius meritum, aliorum sanctorum et beate Virginis superabit merita, quod concedet nemo. Scio hanc rationem multis non adeò videri gravem, ut infirmari non possit. Nam licet plures fuerint numero in Henoch et Eliâ charitatis actus, at in beatâ Virgine usque adeò fuerunt intensione ferventes, ut unus multa aliorum millia longis excederet intervallis, sicut auri libra naturâ suâ et pretio plurimas vilioris metalli libras excellit; deinde,

quia sicut in Eliâ et Henoch servatæ non sunt plurimæ naturæ leges, sic etiam neque in meritorum termino et modo. Hanc Suarez adducit rationem, quam putat aut propriam aut præcipuam: « Ratio, inquit, propria petita est ex divinâ ordinatione, ex quâ pendet, ut tempus meriti vel demeriti sit hominibus definitum et pro statu vitæ mortalis. Quanquam verò hi duo mortui non sint, tamen translatio divinitus facta quoad hunc effectum, tanquam mors illi reputata est. »

At dices, si ita statuamus, durissimum actum videri cum his tantis viris, et multò inclementius quam cum quolibet è iuris iustis, qui aut jam Deo fruuntur in cœlo, aut in terrâ, tanquam viatores et æternitatis candidati, rectam viam ad cœlum ingressi sunt. Illi enim licet mereri desiderint, fruuntur tamen beatificâ visione, bono videlicet incomparabili; hi verò licet hæc visione aliquando careant, illius tamen desiderium eâ ratione consolantur, quia interea majori meritorum cumulo, majus sibi quotidiè beatitudinis incrementum acquirunt. At hi ita hoc tanto bono carent, ut nullointerea lucro ditiores fiant, creptâ sibi merendi facultate. Fa-teor, gravis est hæc ratio, neque parùm cogitationem nostram premit in oppositum: neque tamen deest quid ad objectionem opportune respondeamus. Primum non detineri hos sanctos Deique amicos homines in paradiso tanquam in carcere, aut in hospitio parùm instructo, sed in domo planè regî, et beatorum domicilio, si ulla usquam in terris, affini ac proximi. Ibi enim nulla pugna, nulla sollicitudo ac pavor, cum eò non aspirant hostiles insidie, neque externa aliqua vis, quæ pacem turbet, aut otium interrumpat; cum non amplius timere possint fluctus illæ, ex quibus jam in tranquillum portum emeruerunt; cum sedati sint animi turbidiores motus, quibuscum viri sancti bellum gerunt implacabile et durum. Magna sunt hæc, et quæ felicitatis æternæ aliquam præ se speciem ferunt et partem non exiguam. Adde quòd cum in atris exuberant domus Domini, id est, cœlo proximi vivant, magna quotidiè hauriant oblectamenta de cœlo. Est illis cum angelis familiare commercium, quos habent sic frequentes et assiduos, sicut habuit quondam Jacob, cum in terrâ positus ascendentes per scalam angelos et descendentes videbat, à quibus illum accipiebant cibum, qui cœlestes secum asportaret delicias, quo multò reficiebantur jucundius, quam eo quo splendidas instruit mensas, et magnis sibi parat im-

pendiis lautorum hominum delicata gula. In hunc sensum accipi posset illud Hieronymi Epistolâ 61 sæpius citatâ : « Vescuntur, inquit, « cœlesti pane, et saturantur omni verbo Dei, « habentes eundem Dominum quem et cibum. » Epiphanius hæresi 64, non longè à fine, dicit Eliam spiritalem esse carnem, quia spiritali pascitur neque corporalem appetit cibum, perinde atque si abstractus foret ab omni concrectione mortali : « Elias, inquit, est adhuc in carne, « carnè autem spiritali, et non opus habente, « ut per corvos nutriatur, velut cùm in hoc « mundo fuit, et ut de torrente Carath libat, « et pellem ovilem induat, sed ut nutriatur « alio quodam spiritali alimento, cujus suppeditor est, qui occulta cognoscit, et invisibilia creavit Deus; ambrosiam quamdam ac « incorruptibilem cibum habens. » Aug. lib. 9 Genes. ad litteram, c. 6, ait : « Elias licet nondum habeat quod sancti, qui jam peracto « cursu snorum operum in cœlis fructum perciperunt, habet tamen melius quam homines, qui nondum ex hac vitâ emigrârunt. » Bernardus serm. 6 de Ascensione, abundare cœlestibus bonis affirmat, et carere omnibus tam animi quam corporis incommodis, cum neque senectute conficiantur aut marceant, aut morbo languescant, aut ullo tententur dolore, aut cum turbidis motibus, quorum est grave periculosumque certamen, conflentur : « Felices, inquit, viri, per quos divina ascensio legitur præsignata; Henoch raptus, translatus Elias. Felices planè qui soli jam Deo vivunt, soli vacant intelligendo, diligendo, fruendo. » Idem penè Tertul. de Resurrect. carnis c. 58, qui illis immunitatem tribuit ab omni vitio, et omni damno, et ab omni injuriâ et contumeliâ carnis. Hæc magna sunt bona, quæque à beatorum statu non valde recedunt; sed audi quam longè absint à pugnâ, aut ab his que in naturâ mortali existimantur incommoda : statim enim addit : « Neque enim corpeora que corrumpuntur, illas aggravant animas, aut terrena inhabitatio sensus eorum et tanquam multa cogitantes, deprimit, qui cum Deo ambulasse noscuntur. Factum (id est, « sublatum) est impedimentum omne de medio, « occasio universa sublata, materies nulla relicta est, que eorum affectum aggravat, « vel deprimat intellectum. Nam et priorem, « id est, Henoch ob hoc raptum Scriptura commemorat, ne fortè vincat malitia sapientiam, « et intellectus ejus vel anima ultra decipi « valeat, aut mutari. »

Adde quòd, ut benè Suarez supra, credibile est hos duos viros in gratiâ fuisse confirmatos, quia non videtur æqua justaque conditio ut commereretur non possint, ad augendum honorum cumulum, peccare possint, ut à gratiâ excident, et quam antemeruerant beatitudinem amittant. Neque est improbabile hoc ipsum illos non latere. Quare cùm nihil triste pati aut timere possint, et cœlestibus quotidie consolationibus afficiantur, non videtur cum illis tam actum iniquè atque inclementer, sicut alii putant, qui contra sentiunt.

Dubitatur sextò an Elias venturus sit ad finem mundi ut quæ Antichristi labefactaverit improbitas, restauret. Hoc idem de Henoch quærum disputantque theologi; nos de uno tantum agemus Eliâ, quod nostri instituti est, licet quæ de hæc extremâ seculorum ætate de Eliâ dicuntur, in Henoch, laboris et instituti socium, illa quoque conveniant. De Eliâ est illud Malachiæ cap. 4 : *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis; et Septuaginta in codicibus à Sixto correctis legunt : Mittam vobis Eliam Thebitem.* Quem in locum nos latè in illius loci Commentariis, quæ hæc conferre libet, quia non minùs hic quam illic opportuna. Multa hic Patres de Eliâ, et de illius adventu, ut in diem judicii ea in Judæorum genere restituit, quæ Antichristi violentiâ et fraude collapsa sunt. De quibus præter Malachiæ interpretes, et illorum locorum Evangelii, quæ Joannem Baptistam Eliam esse dicunt, vidè Franciscum Suarem, tomo 2 in 3 parte S. Th. q. 59, disp. 55, et Malvendam de Antichristo l. 9, c. 6. Et primò statuendum est contra quem nonnulli existimârunt, Eliam, de quo hoc loco Malachiæ, non esse Joannem, neque contra graviter urget locus ille Matth. c. 17, et Marci c. 9 : *Interrogaverunt eum (Christum) discipuli dicentes : Quis ergo scribit dicit, quòd Eliam oportet primum venire? At ille respondens ait eis : Elias quidem venturus est, et restituet omnia. Dico autem vobis, quia Elias jam venit, et non cognoverunt eum. Tunc intellexerunt discipuli, quia de Joanne Baptista dixisset eis.* Nam ex usu Scripturæ talis aliquis dicitur, qualis ille dicitur, cujus exprimit mores et ingenium. Quo modo Ezech. cap. 16 Chanaanæ vocatur Jerusalem, quia Chananæorum mores imitatur; et Joannes Epist. c. 2 : *Nunc Antichristi multi facti sunt, id est, qui Antichristi meditantur studia, et Ecclesiam Christi persequuntur.* Hoc modo Joannes vocatur Elias,

quia illius imitatus est zelum, et pro Ecclesiâ Christi et Christi nomine laboravit : neque minùs constanter proposito capitis periculo reprehendit Herodem, quem Elias Achab. Et sanè hoc ipso loco docet Christus dùm venturum dicit Eliam, cùm tamen jamdudum venisset Joannes. Priori autem loco locutus est propriè de Eliâ; posteriori de Eliâ mysticè, et de Baptistâ figurato et vero : de illo dixit venturum esse, de hoc jam venisse. Et clariss. Matth. cap. 11, v. 14, ubi sic de Joanne : *Si vultis recipere, ipse est Elias, qui venturus est, ubi duos sine dubio proponit Elias, alterum proprium, qui venturus est ante secundum Christi adventum, alterum figuratum, qui ante primum. Et quidem venturum esse Joannem in spiritu et virtute Eliæ, et quasi futurum alterum Eliam, dixit Angelus ad Zachariam parentem, Lucæ cap. 1, v. 1 : Et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ.*

Quare dubitandum non est de Eliâ propriè et verè agere Malachiâ, quod docet apertè Septuaginta translatio in codicibus à Sixto correctis, qui ita vertunt : *Et mittam vobis Eliam Thebitem.* Sed est alius locus maxime illustris, qui nullo modo dubitare nos sinit, Eccl. c. 48, v. 10, ubi sine dubio in hunc Malachiæ locum intentus, dixit isdem penè verbis omnia fermè quæ nunc Malachiâs : *Qui receptus est in turbine ignis, in curru equorum igneorum, qui inscriptus est in judicis temporum, lenire iracundiam Domini, conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus Jacob; ut nemo dubitare potest ab Ecclesiastico nunc Eliam designari, sic neque à Malachiâ, cujus ibi videntur verba numerari. Quòd verò Elias Christi posteriorem adventum præcessurus sit, qui collapsa restituat, communis est Patrum interpretumque sententia, quos non refero, ne longum texam auctorum catalogum, tu vide quotquot in hunc Malachiæ locum, et in Matth. c. 17, et in Apocal. c. 11 commentarios ediderunt, qui plurimi sunt, et communiter docent, cum Eliâ simul Henoch esse venturum. Loca præcipua, quibus firmatur ista sententia, sunt quæ à nobis nuper adducta sunt : nempe hoc Malachiæ testimonium; et quod ad illos respectantes exhibuerunt, Ecclesiasticus c. 48, et Christus, Matth. c. 17, cùmque eâ de re latè ab auctoribus disputatum sit, jure videor ab hoc negotio supersedere posse. Quòd autem in illo extremo cruentoque conflictu occidendus sit simul cum Henoch, tunc communiter interpretes, tum alibi, tum*

maximè ad illud Apocalyp. 11 : *Et dabo duobus testibus meis, et prophetabunt diebus mille ducentis, amicti saccis.* Hi duo, ut communis est sensus, Henoch sunt et Elias; *hi habent potestatem claudendi cœlum ne pluat diebus prophetiæ ipsorum, et potestatem habent super aquas convertendi eas in sanguinem, et percutere terram omni plagâ quotiescumque voluerint.* Hæc Deus sanctorum virorum admiranda prodigia prestigiosis et falsis Antichristi miraculis opponet. *Et cùm finierint testimonium suum, bestia quæ ascendit de abyso, faciet adversus eos bellum, et vincet illos, et occidet eos, et corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ.* Hæc erit mors, imò verius dies natalis Eliæ, quæ magno quodam incremento superiora merita cumulat. Neque enim si, dùm in paradiso vixit, expers fuit agonis et meriti, sic extra illum quando ad certamen profuit, caruit etiam merendi facultate. Quis enim credat strenuum illud studium, quo in collapsi populi instaurationem incubuit, et vitam in Domini causâ tam prompto atque bilari animo profusam, caruisse merito, neque ullam postea obtinuisse mercedem? Placet igitur quod Franciscus Suarez supra docuit, interruptum fuisse in Eliâ, non ablatam merendi facultatem. Ait verò fuisse in statu merendi, et in gratiâ crescere potuisse ad illud usque tempus, in quo translatus est, et ad eundem statum merendi rediturum, quando iterum ad secundum Christi adventum præcursor, et detrimenti per Antichristum allati reparator adveniet. Hæc nos pro materiæ difficultate pauca de Eliâ, pro nostro instituto plus fortassè satis attulimus, plura alii. Neque ita in eâ parte, quæ de meritum agit facultate, nostra probamus, ut aliorum, qui contra sentiunt, sententiam improbemus, quæ neque caret honorum auctorum testimoniis, neque gravium desiderat momenta rationum.

ET NON VIDIT EUM AMPLIUS, APPREHENDITQUE VESTIMENTA SUA, ET SCIDIT EA IN DUAS PARTES. Ex quo ex Elisei oculis se subduxit Elias in igneo curru, non iterum apparuit, neque, credo, cuipiam hominum visus est, aut videbitur unquam, donec tandem ultimum seculorum tempus adveniat. Neque prævisus, et fortassè non semel ante ploratus magistri discessus efficere potuit, ne grave esset et quasi inopinatum illius desiderium. Quare fecit Eliseus, quod solent illi quos gravis aliquis et inexpectatus dolor invasit. Solent enim vestes discindere; ut sæpè diximus, maximè lib. 2, c. 1, ubi hoc